

Front d'Airain

H. POURRAT, Trésor des Contes, I, 284.

Il y avait une fois dans un château, sur la bordure des bois, une fille du nom de Blanche. Mais dans le pays, on la nommait la Blanche Colombe. Parce qu'elle était blonde et blanche avec un tel air de douceur qu'il lui gagnait le cœur de tout le monde. Et ses père et mère étaient morts; mais vivait encore son grand-père, un seigneur très vieux et très bon.

Dans le château, il y avait pour les servir, la nourrice et trois vieux valets bien fidèles.

Blanche Colombe avait un cousin à qui allaient toutes ses amitiés. Il était aux armées, entré dans le militaire et engagé dans une grande guerre. Elle lui écrivait chaque fois qu'elle pouvait lui faire passer quelque lettre. Mais cette guerre s'étendait toujours plus. Blanche Colombe, les soirs, se demandait si seulement son cher cousin était encore en vie.

Dans le voisinage, au cœur des bois, certain seigneur habitait un autre vieux château à chats-huants. Les gens parlaient beaucoup de lui : c'était à voix basse, la porte close. On racontait qu'il avait été marié six fois : six fois il s'était trouvé veuf. Sans qu'on sut comment, ses femmes avaient disparu, lui laissant de grands biens. Il avait fait la guerre autrefois et reçu des blessures. Son front restait couturé de cicatrices, mais on disait ce front si dur qu'aucun coup n'avait pu le fendre. Et comme le cuir de sa face était couleur de bronze, on l'appelait Front d'Airain. Un homme de dur abord, au visage osseux et brûlé, à l'œil de milan, - et sous des sourcils touffus et relevés, cet œil devenait effrayant, quand il entrait en colère. Mais en compagnie, Front d'Airain ne montrait pas des sentiments

farouches; il cherchait même à se faire bien voir, tout en compliments, tout en grâces.

Le grand-père de Blanche Colombe se sentait si ancien qu'il savait devoir quitter bientôt ce monde. Et l'idée de laisser sa petite enfant seule avec de vieux serviteurs, en un temps où il ne se parlait plus que de guerre, de rapines et de brigandages, cette idée le faisait frémir. Blanche Colombe était en âge d'être mariée : avant de mourir, il aurait tant voulu lui trouver un mari. Pour le tenir encore en vie, lui si usé, il n'y avait même plus que ce désir de marier Blanche Colombe.

Front d'Airain dut l'entendre dire dans les châteaux. Il vit Blanche Colombe, un soir. Le lendemain, il vint la demander en mariage ...

Le grand-père, qui n'avait plus qu'un souffle de vie, accepta la demande. Front d'Airain, c'était un seigneur. Cet homme-là protégerait Blanche Colombe. Et lui, le grand-père, enfin, ayant confié sa petite fille à quelqu'un d'assurance, il verrait avec tranquillité venir la mort.

Blanche Colombe démêlait bien cela. Front d'Airain ne lui plaisait guère. Mais son grand-père semblait si soulagé d'avoir pu conclure ce mariage ... Le tirer de ce contentement d'aujourd'hui pour le remettre en son tourment de la veille, ce serait à coup sûr le tuer. Il hâtait même tant qu'il pouvait les choses. Pour ces noces désirées, il avait fait prendre jour. Blanche Colombe écrivit à son cousin.

Il y avait une chose qui lui semblait singulière : le fiancé ne l'avait jamais invitée à venir chez lui, dans ce château du milieu des bois.

Une nuit, - c'était trois jours avant les noces, - elle en parla à sa nourrice. Et la nourrice dit qu'elle, elle avait peur de Front d'Airain.

« Sa figure ne me revient pas, mademoiselle : il ressemble à quelque bourreau de la Passion. Ah! donnez-vous de garde! » Mais que faire, presque à la surveillance

des noces? Blanche Colombe mit la tête à la fenêtre; et elle vit sortir la lune au coin du bois.

« Sais-tu, dit-elle à la nourrice, ici tout le monde sommeille : toi et moi, sans réveiller personne, passons par la porte qui donne sur les champs. Toutes deux, nous irons sous le couvert jusqu'au château. »

Tourner un peu autour, épier ce qui s'y passait, - on découvre mieux cela, de nuit, aux lumières... Peut-être aussi, comme pour s'évader de ce tourment, la fiancée de Front d' Airain . désirait-elle vaguer à l'aventure sous la blanche lune.

Elles se couvrent de deux mantes, comme deux bergères, et par la porte de derrière elles gagnent les bois.

Malgré les rayées de la lune, à travers la presse des arbres, elles prirent mal leur chemin. Elles tournèrent, cherchèrent, de plus en plus s'égarèrent.

Mais alors, comme elles ne savaient plus par où passer, elles virent à travers la feuille une lueur de feu.

Avançant, elles se trouvèrent devant une mesure assez misérable.

Des voix leur vinrent, des voix d'hommes qui discutaient très fort. Blanche Colombe approcha doucement, et soudain, comme si son bon ange l'avait voulu, elle entendit son nom. Elle approcha encore et elle jeta les yeux par une petite fenêtre.

Il y avait là une troupe de brigands à cheveux pendants et à moustache brute qui, se poussant, se bousculant, en étaient à apostropher de tout près, au milieu d'eux, Front d'Airain. Ces hommes lui adressaient de grands reproches sur ce qu'il allait se marier.

Mais lui soudain se dégagea. Passant le regard sur eux tous, d'un air à faire trembler :

« Imbéciles! leur cria-t-il, me marier, pour moi, est-ce changer de vie? Avez-vous cru que parce que j'épouserai quelque blonde à frisettes, je ne serai plus Front d' Airain? Que nous est une femme, à nous, qui menons notre vie par le fer et par le feu? Celle-là, au lendemain de mes noces, je vous l'abandonne...
Regardez! »

Il éleva en l'air devant eux un joyau : c'était une bague dont la pierre était rouge comme sang de chrétien, et il en faisait jouer les feux à la lumière.

« Oui, regardez : pareille pierre ne se trouve pas dans le pas d'un cheval... Eh bien, vous allez tirer au long fétu. Celui qui sera désigné par le sort aura la bague, mais il devra égorger le vieux bonhomme de grand-père et la Blanche Colombe. »

Ayant dit, Front d' Airain posa la bague sur la lucarne. Blanche Colombe sentait son cœur qui s'en allait d'elle.

Des épaules et de la tête, il lui avait fallu s'appuyer à la muraille, de peur de choir à terre, privée de sentiment. Elle eut l'audace, cependant, d'envoyer sa main sur ce bord de la petite fenêtre. Et elle se saisit de la bague à pierre rouge, tandis que les brigands jurant et sacrant tiraient au sort entre eux.

Comment vint-elle à bout de rentrer au château? Les jambes ne la portaient pas. La nourrice l'aida, et sans doute son ange. Toujours est-il qu'elles retrouvèrent un chemin. Par la porte des champs, elles regagnèrent leurs chambres sans que personne du logis se fût douté de leur absence.

Qui voudrait dire que Blanche Colombe dormit cette nuit-là?

Et que le lendemain elle était éveillée? Elle ne savait même plus la couleur du temps. Parler au grand-père, ç'aurait été lui donner le coup de la mort. Il ne quittait pas son fauteuil, au fond de la salle basse. Pas de voisins, pas d'amis à

qui se prendre. Celui à qui avait écrit Blanche Colombe, du milieu de la guerre, saurait-il arriver?

Les idées de la pauvre fille se perdaient ...

Cependant elle se dit que ce qui était arrivé cette nuit, dans le bois, visiblement Dieu l'avait voulu. Dieu l'aiderait donc à se tirer d'un pas si noir, si difficile.

Elle prit sa résolution. Sans parler à son grand-père de quoi que ce fût, elle écrivit une nouvelle lettre à l'officier de guerre pour qu'il se hâtât, se hâtât, puis elle dit aux serviteurs ce qu'elle attendait d'eux. Ils étaient vieux, mais ils avaient du cœur; et ils se munirent de fusils.

Au matin des noces, Front d' Airain arriva à cheval, paré comme une châsse. Il était suivi de ses gens, qui jouaient de la trompette, du cornet de chasse et du cor. Ils s'arrêtèrent au milieu de la cour et continuèrent leur fanfare, tandis que lui montait le perron. Personne pour le recevoir. Il fronça les sourcils, heurta du poing la porte. On lui ouvrit. Il entra, monta à la petite salle haute où se tenait Blanche Colombe. Elle était là, pâle comme une cire, debout à la fenêtre, qui regardait le chemin des champs. Et vêtue de ses jours, tout comme à l'ordinaire.

« Ne consentiriez-vous pas à vous habiller? demanda Front d' Airain. A la chapelle, la cloche va sonner. Le chapelain doit déjà nous attendre. »

Blanche Colombe, sans mot dire, continuait de regarder la campagne. Front d' Airain fit la courbette et il répéta sa demande.

Tout à coup, - il faut croire qu'elle avait vu enfin arriver à fond de train par les champs celui qu'elle attendait, qu'elle attendait de tout son cœur, - tout à coup, Blanche Colombe se retourna, les yeux brillants.

« Maintenant, dit-elle, je consens bien à m'habiller. Mais il faut une chose encore : que d'abord vous me déclariez à qui doit aller cette bague. »

Ouvrant la main qu'elle tenait fermée, elle fait voir alors la bague à la pierre rouge.

Front d'Airain a tiré un poignard de sa ceinture : il va se jeter sur Blanche Colombe. Mais dans l'instant la porte s'ouvre, comme enfoncée par l'ouragan. Le cousin, l'officier de guerre se précipite dans la salle. Front d' Airain, d'un bond en arrière, se rejette vers la fenêtre. « Trahis! trahis! » crie-t-il à ses gens. Et il s'élance dans la cour.

Mais il a mal pris ses mesures. Comme il sautait, son pied s'est accroché au bord de la fenêtre, il tombe en basculant, s'abat, tête première, son front va donner contre un des degrés du perron. Et cette fois, il s'est fendu, ce front d'airain!

On le releva ainsi, le crâne ouvert, mort sur le coup pour n'en plus revenir.

Et les brigands non plus ne revinrent jamais. Le cousin, son soldat et les vieux serviteurs les tuèrent ou les dissipèrent. Ils poursuivirent la troupe à travers la forêt, jusqu'au château à chats-huants qui dans la bataille prit feu et brûla des caves aux combles.

Le pays fut si délivré, si tranquille, que le grand-père vécut encore assez pour voir naître le premier fils de Blanche Colombe. Elle se maria au lendemain du jour où Front d' Airain voulait la faire périr sous le couteau. Elle et son cousin, ils s'épousèrent dans la chapelle. A minuit, la cloche sonnée, se sont juré le grand serment, et l'ont tenu jusqu'à la mort.